

Les chevaux sont bien faits, pleins de feu, mais dociles. Remarquables par leur vitesse, ils ne supportent pas bien la fatigue; on n'en élève pas beaucoup; les meilleurs viennent de Dongola et des pays à l'est du Nil. La laine des moutons ressemble au poil des chèvres; leur chair est médiocre; les moutons à grosse queue sont communs. Les chèvres sont très-nombreuses. Les plus beaux ânes viennent d'Égypte; leur race dégénère dans le Darfour. On élève une grande quantité de bétail le long des rivières. La viande de bœuf est bonne. Des étrangers établis dans le pays font du fromage; il est un peu aigre, et ne se conserve pas long-temps. Il y a différentes variétés de chameaux: on mange volontiers leur chair, surtout celle des femelles. Les chiens sont de l'espèce de ceux d'Égypte; les chats domestiques sont assez rares; on assura même à Browne que les premiers y avaient été apportés d'Égypte.

Les principaux animaux sauvages sont: le lion, le léopard, la hyène, le loup, le chacal, le buffle; la gazelle et l'autruche se rencontrent souvent, de même que la gerboise, des singes, et le porc-épic. Browne apprivoisa deux lions. L'ennui qu'il éprouvait dans sa captivité, le manque de livres, et la privation d'une société raisonnable, lui rendaient agréable la compagnie de ces deux animaux. Lorsqu'on leur donnait à manger à tous

les deux à la fois, ils devenaient furieux l'un contre l'autre, ainsi que contre tout ce qui s'approchait d'eux. Dans tous les autres momens, ils ne se querelaient point, ni ne cherchaient à faire le moindre mal aux hommes. Des agneaux même passaient à côté d'eux sans qu'ils fissent mine de les attaquer. Browne les avait depuis deux ans, lorsque, se trouvant dans l'impossibilité de les emmener avec lui, il en tua un d'un coup de fusil. L'autre mourut au bout de quelques jours, soit de maladie, soit de chagrin de la perte de son camarade. Le sultan avait deux lions apprivoisés; un esclave les menait ordinairement au marché, où on les laissait manger.

Les pintades, les cailles, les perdrix rouges, les pigeons, sont des oiseaux communs. On voit des millions de vautours dans les cantons habités; ils partagent avec les hyènes les champs de carnage. Dans le commencement de l'été, les arbres sont couverts de perruches. Les Darfourains élèvent des poules.

Les reptiles sont nombreux. Les termites ou fourmis blanches causent de grands ravages. On trouve partout des abeilles; leur miel a un goût sauvage et désagréable; les sauterelles volent en grandes troupes. Les esclaves principalement les font rôtir et les mangent. Les scorpions et les



cousins sont très-incommodes, ces derniers surtout dans la saison des pluies.

Le fer se trouve en grande quantité. Ce sont des nègres idolâtres qui pratiquent l'art de l'extraire du minéral. Les nègres ne sont pas assez habiles pour réduire ce fer en acier; ils en font des couteaux, des javelines, et différens outils. Tous les autres métaux sont apportés des pays étrangers. Le Darfour a du marbre et de l'albâtre. La roche y est principalement du granit gris. La pierre calcaire propre à bâtir ou à être convertie en mortier est très-rare. Un canton donne du sel fossile; le nitre est abondant: on n'en fait aucun usage.

Le sultan de Darfour exerce l'autorité la plus absolue. Quand ses jugemens portent un caractère d'iniquité trop marqué, les foukkaras ou docteurs de la loi lui adressent des remontrances courageuses; une seule crainte a du pouvoir sur son esprit, c'est celle de s'aliéner l'armée, qui peut à tout moment lui opposer un concurrent audacieux. Le droit d'hérédité n'est pas bien fixe. Le sultan qui régnait pendant le séjour de Browne s'était emparé du trône au préjudice de ses neveux. Il exerçait le pouvoir depuis 1787. Son avarice et sa tyrannie avaient excité beaucoup de mécontentement dans le peuple et dans l'armée. Lorsqu'il donne audience, un louangeur à gage se

tient debout à sa gauche et crie continuellement de toute sa force: « Voyez le buffle, le fils d'un  
« buffle! le taureau des taureaux! l'éléphant d'une  
« force extraordinaire! le puissant Abd-el-Rach-  
« man-el-Raschid! Que Dieu prolonge ta vie,  
« ô maître! que Dieu t'assiste et te rende victo-  
« rieux! »

Il est très-difficile d'évaluer la population d'un pays aussi peu civilisé que le Darfour. D'après les levées d'hommes faites par le sultan, Browne a calculé que son pays contenait 200,000 âmes au plus. Les Darfourains sont d'origines différentes; les uns viennent des bords du Nil, les autres de l'ouest; ils sont ou foukkaras ou commerçans. Beaucoup d'Arabes se sont aussi fixés dans le pays; la plupart sont restés nomades; ils ne sont que très-imparfaitement soumis au sultan.

Les maisons sont construites en argile dans les cantons où l'on peut s'en procurer. Les gens riches les recouvrent d'un enduit de mortier qu'ils peignent en blanc, en rouge et en noir. Le toit est tantôt plat, légèrement incliné et revêtu d'argile battue, tantôt en chaume et disposé en pente. Le sol est couvert de sable fin.

Les Darfourains sont malpropres. Quoiqu'ils observent strictement les rites de l'islamisme, ils se lavent rarement. Au lieu de faire usage de savon pour se nettoyer, ils emploient des graisses



et des préparations cosmétiques, qui font paraître la peau plus fine et préviennent des éruptions cutanées.

Ni les heures du travail, ni celles du repos ne sont fixées; l'influence accablante d'un soleil vertical double la fatigue. Ils n'ont pas de monnaie; de petits anneaux d'étain dont la valeur est en quelque sorte arbitraire en tiennent lieu; on emploie aussi de la verroterie, du sel et d'autres objets. Les écus d'Allemagne et autres pièces de monnaie qu'on apporte d'Égypte y sont employés par les femmes à des ornemens. On voit rarement de l'or dans les marchés. Les principales marchandises sont les esclaves, les bœufs, les chameaux, les toiles de coton, la verroterie et l'ambre.

Les Darfourains sont d'un caractère plus gai que les Égyptiens. Ils prennent difficilement la gravité et la réserve recommandées par les préceptes de l'islamisme. Ils sont fort adonnés à l'usage des liqueurs fermentées, le sultan eut beau publier une défense sous peine de mort de boire du misseril, ils ne s'en abstinrent qu'en public. Quelquefois une société se rassemble dès le matin pour passer une journée entière à boire, et les convives ne se séparent qu'après avoir avalé chacun quatre pintes de liqueur; elle n'est pas malsaine.

Les hommes dansent moins que les femmes; chaque tribu a une danse particulière; les unes sont graves, d'autres lascives; les mouvemens en sont plus violens que gracieux. Les Africains aiment tant cet exercice que les nègres chargés de chaînes dansent au son d'un petit tambour.

Le mensonge, la fraude dans les marchés et tous les vices de ce genre sont très-communs. Aucun objet n'est en sûreté si son propriétaire n'a pas les yeux dessus. C'est en attestant le nom de Dieu et de son prophète, qu'on commet les friponneries les plus grandes.

La polygamie est poussée à l'excès. Du reste le nombre des concubines n'est pas à charge, car elles font tous les travaux du ménage et de l'agriculture. Les femmes des grands cachent seules leurs visages, les autres ne se font pas scrupule de paraître sans voile en présence des étrangers. Elles ne boivent ni ne mangent jamais avec les hommes. Les plus modestes entrent dans l'appartement des marchands égyptiens à qui elles veulent vendre ou acheter des marchandises. Elles jouissent d'une grande autorité dans l'intérieur de leurs maisons.

Avant leur conversion à l'islamisme, les Fourains étaient nomades. Leurs traits diffèrent de ceux des nègres de Guinée; leurs cheveux sont ordinairement courts et laineux; quelques-uns



les ont longs de huit à dix pouces, ce qu'on regarde comme une beauté. Ils ont généralement la peau très-noire.

Indépendamment de leur idiome, les Fourains entendent et parlent l'arabe; les procès se plaident dans les deux langues. Après les membres du gouvernement, les faquis ou savans tiennent le premier rang; quelques-uns ont été élevés au Caire, le plus grand nombre n'a eu d'autre instruction que celle qu'on reçoit dans les écoles du pays; ils sont extrêmement ignorans en tout, excepté sur les préceptes du Coran.

Le sultan montre une certaine attention pour l'agriculture; ce n'est pourtant de sa part qu'une habitude machinale de suivre les anciennes coutumes, et non le désir de faire le bien. Au commencement de la saison des pluies il sort accompagné de ses meleks et de toute sa maison, va dans les champs où les cultivateurs sont occupés de leurs travaux et creuse de sa main plusieurs trous où il sème du grain. Le même usage, ajoute Browne, a, dit-on, lieu dans le Bornou, et dans d'autres contrées de l'Afrique. Il rappelle une ancienne coutume dont Hérodote fait mention en parlant des rois d'Égypte, et la cérémonie du même genre pratiquée à la Chine depuis un temps immémorial.

---

## ÉGYPTE.

---

DEPUIS le commencement du dix-neuvième siècle, l'Égypte, objet constant de la curiosité des voyageurs européens, est parcourue d'une extrémité à l'autre sans beaucoup de difficulté. La mémorable expédition des Français a fait disparaître une partie de cette antipathie que les orientaux montraient à l'aspect des chrétiens de l'occident; elle a rehaussé dans l'esprit de ces hommes à préjugés invétérés la réputation des Francs. Un autre événement est venu ensuite faciliter les courses des Européens dans l'antique terre des Pharaons: Mohamed Ali, pacha d'Égypte, n'a pas consenti à n'être comme ses prédécesseurs qu'une espèce de mannequin dont les mamelouks dirigeaient les mouvemens. Par un de ces coups d'état auxquels nos mœurs et nos habitudes nous ont heureusement rendus étrangers, il s'est défait de cette soldatesque turbulente et avide qui mettait le pays au pillage. Sous son administration, l'Égypte qui précédemment était le séjour de la discorde et de l'anarchie, a pu enfin jouir de la paix intérieure. Le voyageur et le marchand traversent aujourd'hui